

ma raison ; en conséquence, je laisse là les faits ; je m'enferme, je rêve, je combine, et voici venir, à force de méditations, toute une théorie de l'univers. Je sais que les premiers savants s'y sont pris ainsi, et que je n'ai pas l'intention de me moquer d'eux. Mais enfin ils se sont trompés évidemment, et si leur erreur était excusable alors, elle serait aujourd'hui grossière, aujourd'hui que, dans les sciences naturelles et physiques, il est reconnu que l'autorité des faits est au dessus de tout.

Je ne parle pas de la philosophie, des sciences sociales et politiques ; le principe de l'autorité des faits n'y est pas encore établi définitivement ; seulement ses progrès y sont évidents, et là aussi on commence à reconnaître nettement que la science est incessamment soumise aux faits.

La conséquence la plus immédiate du principe de *l'autorité des faits*, conséquence à laquelle cependant il n'est pas d'homme qui ne manque souvent, est celle-ci : les différents faits sont connus par des moyens divers, et *nul fait ne doit être constaté que par le moyen qui lui est propre*.

Ainsi, ne serait-ce pas une absurdité que de refuser de croire aux couleurs et aux apparences visibles que fait connaître la vue, sous prétexte que le toucher ne peut les atteindre ? ou bien aux sons, parce qu'ils ne se voient ni se touchent ? Personne ne commet de telles méprises, mais il en est d'aussi grossières et qui sont fort communes. Combien de gens déclarent, systématiquement du moins, qu'ils ne veulent croire à aucun des faits qu'on appelle faits de conscience, tels que l'idée, le sentiment, sous prétexte que ces faits échappent aux sens ? Or, c'est le propre de ces faits d'échapper aux sens, comme aux couleurs d'échapper au toucher, et aux sons d'échapper à la vue. S'il est ridicule de demander à voir le son d'une trompette, il l'est tout autant de demander à voir ou à palper une pensée. Le bon sens naît fait parfaitement